

Secrets dévoilée

Avant-propos :

Ce livre est dédié à mes frères et sœurs qui n'ont jamais pu me comprendre et surtout qu'ils n'ont jamais compris pourquoi j'étais différente qu'eux dans mon comportement et pourquoi certains faits que j'ai gardé secrètement dans ma vie et dans mon cœur toute ma vie. Je souhaite que grâce à cela vous allez comprendre mes souffrances depuis mon enfance. Jusqu'à aujourd'hui, j'attendais la mort de votre mère, je dis bien, votre mère car en ce qui me concerne elle ne m'a jamais rien apporté, ni amour, ni gentillesse mais que des coups, de la souffrance et de l'humiliation. Je remercie aussi les deux médecins thérapeutes qui m'ont aidé à y voir plus clair dans ma vie et surtout à me redonné goût à la vie et confiance en moi, le Docteur C. et le Docteur P. psychiatres de très grande qualité à qui je dois beaucoup.

Née le 15 décembre 1957 en Belgique, j'étais la huitième de dix enfants, six sœurs et trois frères. Nous étions une famille de Siciliens pure et dure, ma mère était une femme très violente elle me détestait plus que les autres de la famille, mes frères étaient les rois de la maisonnée, elle préférait les garçons que les filles, sauf peut-être mon frère aîné qui travaillait dans la maison comme une femme et s'occupait beaucoup des plus petits. Je l'ai très peu connu, il s'est marié très jeune. Le seul intérêt qu'elle avait pour moi était de lui servir de

Cendrillon : déjà très petite elle me battait, m'enfermait dans la cave et une de mes sœurs plus grande que moi était aussi méchante qu'elle (je l'appelais Cruella), elle l'est toujours aujourd'hui.

Un jour Cruella a cassé volontairement la vitre de la cuisine pendant que ma mère était chez la voisine, chose qu'elle faisait tous les jours, après m'avoir ordonné de faire le ménage, de cirer le sol, de faire le linge etc... Ma sœur Cruella couru chez la voisine en hurlant et en disant : « Maman viens vite à la maison, Thérèse a cassé le carreau de la cuisine ».

Ils m'appelaient toujours Thérèse à cette époque, j'avais à peine huit ans, ma mère est arrivée en furie et n'a pas cherché à savoir ce qu'il s'était passé, de toute façon c'était toujours de ma faute quoi qu'il arrive, elle m'a attrapé par les cheveux, m'a trainé dans l'escalier jusqu'à ma chambre, m'a battue et sur un coup de folie parce que je voulais lui expliquer que c'était pas moi qui avais cassé la vitre mais Cruella. Pour me faire taire, elle m'a mordue la bouche à pleine dents.

Une autre de mes sœurs Julia qui était aussi dans la chambre a assisté impuissante à la scène, elle pleurait pour moi, surtout quand elle m'a vue en sang, elle était écœurée de ce qu'elle venait de voir. J'ai pleuré de toute mon âme et je la détestait de plus en plus et à l'heure d'aujourd'hui, j'en ai encore la cicatrice. Quant à mon père qui était un brave homme et n'osait pas s'opposer à elle, parce que le pauvre était aussi battu par ma mère, il est venu me soigner en cachette dans ma chambre tout en surveillant et avec la peur au ventre qu'elle ne le surprenne en train de d'éponger le sang de ma bouche. Je pense que c'était la première fois que je voyais mon père pleurer, ce qui m'a fait une peine énorme pour lui et c'est là que je lui ai demandé pourquoi il restait avec une femme pareille et il me répondit : « C'est pour essayer de vous protéger comme je peux, si je part il arrivera un drame à toi et à ta sœur Julia », car elle frappait aussi ma sœur mais beaucoup moins souvent que moi. Moi, c'était tous les jours, pour un oui pour un non, en grandissant peu à peu je me suis demandé plus tard avec le recul si elle n'était pas perverse et folle.

Vers mes dix ans (je ne me souviens plus exactement de la chronologie), quatre de mes frères et sœurs avaient quitté la maison, ils se sont mariés très jeunes pour quitter au plus vite cette maison diabolique, j'avais aussi ma grande sœur Catherine avec qui je n'avais pas vécu et que je connaissais très peu parce que ma mère l'avait abandonnée quand elle était petite et elle l'avait casée chez sa marraine qui l'a élevé comme une vraie mère jusqu'à sa majorité. Ensuite elle s'est mariée, elle a eu beaucoup de chance, car quelque part elle a pu être heureuse chez sa

marraine et je pense que si elle ne l'avait pas abandonnée elle aurait sans doute vécu des choses douloureuses aussi avec ma mère, parce-qu'elle ne devait pas l'aimer beaucoup non plus, c'est d'ailleurs la seule de mes sœurs qui ne m'a jamais jugé, ni abandonné jusqu'à aujourd'hui et je pense qu'elle avait pitié de moi car elle savait tous les sévices que je subissais.

Je me souviens quand j'étais petite vers mes huit ou neuf ans, je m'échappais de temps en temps plus tôt de l'école pour aller la voir chez sa marraine qui habitait deux maisons plus loin que la notre, je rentrais dans l'épicerie que sa marraine tenait et elle me donnait des bonbons en cachette que je cachais précieusement dans mon slip. Quand je rentrais chez moi, pour que ma mère ne les voie pas sinon elle me les aurait confisqués pour les donner à mon petit frère et ma petite sœur, parfois je demandais à mon père de me les cacher.

Quand elle m'en donnait beaucoup, mon père les cachait derrière ses bouquins car comme il n'était pas de la même religion que ma mère et qu'elle détestait sa religion, il savait qu'elle n'allait jamais toucher à sa bible et à ses publications religieuses, il les cachait entre les deux et derrière sa bibliothèque pour qu'elle ne puisse pas les voir. Chaque matin, il m'en donnait quelques uns pour aller à l'école. J'allais à l'école de temps en temps car à cette époque l'école n'était obligatoire que quelques jours par semaine contrairement aux autres enfants qui y allaient régulièrement. Moi les jours où j'y étais pas je faisais toutes les tâches ménagères pour toute la maisonnée. Un jour, elle m'a demandé de cirer le sol en carrelage avec de la cire encaustique : je me suis retrouvée à genoux pendant des heures à cirer, attendre que ça sèche et à lustrer à genoux. Je souffrais terriblement du dos et des genoux, elle était assise sur une chaise à me regarder en faisant son tricot. Je la voyais me regarder avec un petit sourire diabolique et ce regard noir que je connaissais si bien je me doutais qu'il allait se passer quelque chose. Quand j'ai tout briqué et tout fait briller dans la maison, je lui dit : « Ça y est, j'ai fini ». Elle se leva comme une furie, m'attrapa par les cheveux m'a collée la tête sur

le sol et me dit : « C'est du travail bien fait ça ? ». Elle me tapa la tête sur le sol à plusieurs reprises, me releva la tête en la jetant violemment sur le sol, j'avais une grosse bosse sur le front. Elle s'en alla dans la cuisine revenant avec un grand seau d'eau qu'elle jeta au sol et m'ordonna de tout recommencer. J' avais à peine dix ans, je l'ai regardée avec un regard noir et c'est là que j'ai eu vraiment envie de la tuer. Cette nuit là, j'ai demandé à mon père si je pouvais emprunter sa bible pour la lire le soir dans mon lit, tout content que je m'intéressais à sa religion, il me l'a donnée sans problème, mais il n'avait aucune idée de ce que je voulais en faire et toute la nuit j'ai prié Dieu de la faire mourir car c'était le diable en personne, qu'elle me faisait beaucoup de mal et que je ne supportais plus cette vie. Mais très vite j'ai compris que ce n'était pas ce genre de prière qu'il fallait demander à Dieu, la naïveté de ma jeunesse pensait que Dieu allait m'aider et comprendre ma souffrance.

Le lendemain ma mère n' était pas à la maison, elle était chez son amie et voisine comme souvent. J'ai rendu la bible à mon père et il me demanda si j'avais été contente de ma lecture, je lui ai tout expliqué de ce que j'avais demandé à Dieu et c'est alors qu'il me lit un passage de la bible où il était écrit ce que Jésus avait dit : « Mon père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » et m'expliqua en gros ce que Dieu voulait de nous. Je lui dit : « Alors et Dieu il est d'accord de tout le mal qu'elle me fait ? ». Il me répond : « Non mais il faut que tu attendes la résurrection et si Dieu le veut, je serai là pour t'accueillir et tu sera heureuse dans la vie éternelle ».

J'avais confiance en lui, j'ai cru ce qu'il m'a dit. Nous étions heureux que lorsque ma mère partait tous les mois de Juillet en vacances en Italie dans sa famille et nous restions seul avec notre père qui nous traitait très bien. Là j'avais vraiment ma vie d'enfant : pas de ménage, pas de tâches ménagères, je pouvais aller jouer avec mes copines, j'allais à l'école, il faisait tout c'est à dire le ménage, la lessive, les repas etc.... Tout ce qu'il exigeait de nous c'est de savoir où l'on était et de rentrer avant

la nuit, ce que je respectait scrupuleusement. J'aimais être avec lui, il m'emmenait à sa réunion religieuse de temps en temps quand ma mère était en vacances ou de bonne humeur. J'écoutais avec grand intérêt ce qu'il me disait à la réunion cela me plaisait. Je pense que quelque part je me sentais rassurée au milieu de tous ces adultes responsables et qui étaient très gentils avec moi, ils me traitaient avec respect.

Mais le bonheur était de courte durée. Un mois était vite passé, j'angoissais dès le vingt cinq du mois car je savais qu'elle allait revenir, je priais presque pour qu'elle ne revienne jamais. Dès son retour, le cauchemar recommençait : il fallait que je vide ses valises et range ses affaires dans l'ordre qu'elle exigeait. La moindre erreur était pour elle un prétexte pour me crier dessus, j'en avais marre je ne la supportais plus, j'étais impuissante, vu mon âge de réagir ou de lui répondre, elle me faisait tellement peur, je ne savais plus si je faisais bien ou si je faisais mal, je n'avais plus du tout confiance en moi et malgré tout j'étais très mure pour mon âge, vivement que je sois grande ! Bizarrement ce soir là, tout s'est à peu près bien passé, pas de coups, pas trop de boulot et c'est elle qui a fait à manger avec des ingrédients qu'elle avait ramené d'Italie.

Le lendemain, je me suis levée comme d'habitude à six heures trente. Comme tous les jours, elle était de mauvaise humeur, elle me cherchait comme toujours, j'évitais de lui répondre, je savais qu'elle attendait que cela pour piquer sa crise de folie et me taper. Je savais que je n'avais pas droit à la parole je n'avais pas le droit de m'exprimer, je parlais uniquement avec mon père et mes sœurs quand elle n'était pas là. Ma pauvre sœur Julia, n'était pas à l'école ce jour là, elle s'est permise sans arrière pensées de parler avec moi pour me demander si je voulais jouer avec elle, ma mère s'est énervée sur elle et l'a battue avec un bâton sur tout son corps. Elle est tombée face au sol, elle l'a frappée, frappée de toutes ses forces dans son dos. Elle l'a relevée par les cheveux et lui a demandé d'aller dans sa chambre, je suis montée très vite derrière elle, elle pleurait de douleurs tellement son dos lui faisait mal, elle souffrait : son dos était tout bleu. Elle a souffert pendant des semaines entières, elle ne pouvait plus se baisser tellement elle avait des douleurs terribles et moi je pouvais rien faire, j'ai pris mon courage à deux mains et je suis quand même redescendue tellement ma sœur souffrait et tant pis de ce qui allait m'arriver, j'y étais habituée de toute façon, je

lui dit que ma sœur avait très mal et qu'il fallait appeler le médecin, elle s'est énervée sur moi elle m'a tapée en me disant qu'elle n'avait pas besoin du médecin, de ne pas m'occuper de cela et d'aller chez son amie chercher du sucre car elle en avait plus. Je m'exécutais aussitôt. Je suis donc partie chez son amie chercher ce qu'elle m'a demandée. Arrivé là-bas elle était absente, seul son fils qui devait avoir dix huit ans dans mon estimation d'enfant était là et moi huit ans et demi à peu près. Il m'a attirée dans la cuisine il m'a demandé si je voulais un verre de limonade que j'ai accepté, tout à coup, il s'est approché de moi, il a pris ma main et la posa sur son pantalon. Je ne comprenais pas très bien ce qu'il faisait, il se montrait gentil avec moi, j'ai senti quelque chose de dur dans son pantalon, je lui dit : « C'est quoi qui est dur comme ça ? », il me répondit : « C'est normal les hommes ont ça quand les petites filles sont gentilles avec eux, il faut que tu frottes bien avec ta main et ça va devenir plus dur encore et je te ferai voir ce que c'est après ».

J'avais neuf ans. Je pensais que c'était normal jusqu'au moment où il ouvrit sa braguette m'attrapa la tête et porta son sexe dans ma bouche, je ne savais pas ce qu'il voulait que je fasse, je ne comprenais pas. Je n'avais jamais vu un sexe d'homme, je pris peur, je releva violemment ma tête pour partir chez moi en courant, il m'a repris la tête méchamment et me l'a remis sur son sexe jusqu'à quasi le fond de ma gorge il m'ordonna vulgairement de le sucer, ce que je fit avec écœurement et peur, je trouva cela très désagréable, et dégoutant comme sensation, je n'avais jamais connu cela, c'était très chaud et très dur, un moment donné et très vite après cet acte, je sentis quelque chose de chaud, d'un goût acre épais et gluant qui entra dans ma bouche au point que je me suis mise à vomir dans sa cuisine. Je suis partie en courant et en pleurant, à ce moment là je n'avais toujours pas compris ce qu'il m'était arrivé et les répercussions que cela aurait sur ma vie future par la suite. A partir de ce moment là, à chaque fois que je voyais un homme, ce goût acre et dégueulasse me revenais en mémoire, j'avais l'impression de ressentir ce

mauvais goût dans la bouche.

Je suis rentée chez moi sans sucre et sans oser dire à ma mère et mes sœurs ce qu'il m'était arrivé, je me suis lavée entièrement et me suis brossée les dents plusieurs fois dans la journée. J'ai gardé ce secret jusqu'à l'écriture de ce livre. Aujourd'hui encore je me rappelle exactement comment cela s'est passé, je pourrai même décrire les lieux avec tous ses détails. Je me sentais sale et c'est à ce moment là que j'ai pensé que j'avais fait quelque chose de mal et de sale sans savoir vraiment quoi. A partir de ce jour, je suis devenue différente, agressive et rebelle avec tout le monde y compris et surtout à l'école ainsi qu'avec ma mère à qui je n'avais jamais osé m'opposer, ce qui m'a valu des coups plus souvent. Je m'en foutais et par ailleurs les coups ne me faisaient plus mal, j'y étais habituée depuis ma naissance mais avec elle je me rebellais que de temps en temps car elle me faisait encore très peur. Je n'avais jamais, aussi loin que je peux réfléchir, connu autre chose dans ma vie que des coups, des insultes et des humiliations. Mon père s'est rendu très vite compte qu'il y avait un changement en moi, il m'a supplié de réagir pour éviter les conflits afin d'éviter que je sois battue, il voulait savoir ce que j'avais, ce qu'il m'était arrivé, pour que mon comportement change en quelques jours, il voulait que je lui parle mais je ne pouvais pas, malgré la confiance que j'avais en lui, j'avais honte de moi et s'il avait su, je suis certaine qu'il aurait pu réagir violemment à cet acte.

Il ne l'aurait jamais supporté, surtout à sa propre fille et moi j'avais peur que l'on ne me croit pas. A cette époque, c'était des choses que l'on ne parlait pas, encore moins dans ma famille de Sicilien et la honte me rongait nuits et jours, j'avais même honte de regarder mon grand frère en face comme s'il allait découvrir mon secret. A cette époque, il était marié et père de famille mais il est vrai aussi qu'il ne s'est jamais trop préoccupé de mon sort, c'était chacun pour soi. Nous étions dix enfants et c'est comme si nous étions seuls. Ma mère adorait diviser pour mieux régner, elle nous montait les uns contre les autres mais surtout contre moi. Je me sentais comme un oiseau enfermé dans une cage à qui on donne à manger et à boire quand on y pense, je ne pouvais pas toucher tout ce qu'il y avait autour de moi, je ne pouvais même pas m'exprimer, le mutisme était le quotidien de ma vie, tout se limitait au travail, au silence et à la souffrance ainsi qu'à l'humiliation quotidienne.

Tous les jours, j'avais droit à ce discours : « T'es bonne à rien tu ne feras jamais rien dans ta vie, t'es juste capable de faire le ménage t'es nulle » etc... Je n'ai aucun souvenir que ma mère m'ai pris un jour dans ses bras ou m'avoir dit « je

t'aime », les seuls moments où j'avais un contact direct avec ses mains étaient pour recevoir des coups mais jamais par acte d'amour.

Un soir, elle était en colère contre moi car elle trouvait que le café que je lui avais servi n'était pas à son goût. Elle me l'a jeté à la figure encore chaud m'a attrapé par les cheveux et m'a entraîné dans la cave à charbon où elle m'a enfermée pour deux nuits et deux jours. En refermant la porte elle m'a regardée avec ce regard noir et de folie qu'elle avait et surtout qui me faisait très peur, j'ai cru un court instant qu'elle allait me tuer. J'ai décidé de devenir moins rebelle avec elle, cela devenait de pire en pire, c'est à ce moment qu'elle me dit : « J'aurai préféré que tu crèves à la naissance, c'est un garçon que je voulais, si j'avais su je t'aurai étranglée quand t'es née, si ton père n'avait pas été présent, heureusement pour toi qu'il était là pour te nourrir et te changer les couches ». Elle referma la porte, la claquant violemment et tout à coup je me suis retrouvée dans le noir complet et perdue dans ce tas de charbon. Il faisait très froid, nous étions en novembre, l'hiver était bien entamé, mon père a su plus tard ce qu'il s'était passé car il n'était pas à la maison depuis une semaine et à vrai dire je n'ai jamais su où il était parti. Le froid et la faim commençaient à se faire ressentir, je n'osais ni appeler mes sœurs et mon petit frère de peur qu'elle m'entende les appeler. Je voulais simplement une couverture et un bout de pain, je pris mon mal en patience et toute la nuit je me ressassais la phrase qu'elle m'avait dite en fermant la porte et qui résonne encore dans ma tête aujourd'hui. Tout à coup, tout est devenu plus clair dans ma petite tête d'enfant, je n'étais pas un garçon et c'est là que je pense avoir compris la raison de toutes mes souffrances.

Le jour s'est levé, j'ai aperçu une petite lueur par le soupirail de la cave à charbon qui donnait vers l'extérieur, c'était le soupirail où les livreurs versaient le charbon. La lumière était très faible j'y voyais à peine mais contente de pouvoir distinguer le jour de la nuit, j'entendais du bruit à l'étage, des bruits de pas mais personne pour venir à mon secours. Je me demandais combien de

temps j'allais rester dans cet enfer, le froid et la faim se font sentir de plus en plus ainsi que la soif. Je pris un boulet de charbon puis deux, puis trois, je les ai mangés en les dégustant lentement j'avais du mal à les croquer, c'était tellement dur. Par la lucarne je me suis aperçue qu'il pleuvait et qu'un filet d'eau coulait dans la cave, je joignais mes deux petites mains pour récupérer l'eau de gouttes en gouttes que je buvais, j'avais l'impression d'être un chien en instinct de survie et qui tournait dans sa cage. Je faisais mes besoins par terre comme une bête et je me demandais combien de temps j'allais rester dans cette cage ou si elle allait me faire mourir de faim et bizarrement je préférais la deuxième solution pour mettre fin à mes souffrances. Je pensais sans cesse à la mort pour moi cela aurait été la solution à tous mes problèmes. Au bout de deux jours, j'entendis des cris à l'étage, je reconnus les voix de mon père et de ma mère qui se disputaient. Je crois que c'était la première fois que j'entendais mon père crier sur ma mère. Je ne comprenais pas ce qu'il se disait mais une lueur d'espoir s'entrouvrit pour moi : mon sauveur était de retour ! Quelques minutes plus tard, j'entendis des pas dans l'escalier de la cave et tout à coup la porte de ma prison s'ouvrit et mon père apparut à la porte comme un ange venu du ciel, il me prit dans ses bras et m'a remonté dans la salle à manger. Ma mère n'arrêtait pas de hurler comme une folle, elle avait été prise en flagrant délit de maltraitance car il est vrai que souvent il était au travail dans ces moments là. Il ne savait pas tout ce que je vivais, il était rentré une journée plus tôt que prévu, ma mère s'est mise à frapper mon père pour qu'il me remette dans la cave ; elle disait que j'étais punie. Il l'a repoussée et a appelé une ambulance pour la faire hospitaliser. Quand elle est partie, il a refusé de l'accompagner à l'hôpital qu'il irai plus tard parce qu'il devait s'occuper de ses enfants. Il m'a envoyé me laver et changer de vêtements car j'étais aussi noire que le charbon. Pendant ce temps là, il m'a préparé à manger, je me souviens c'était une grosse assiette de pâtes que je dévorais à la vitesse d'une oie de gavage, une deuxième a suivi ainsi qu'un

gros dessert et deux grands verres de lait, très soulagée que papa soit revenu.

Il voulait savoir ce qu'il s'était passé : je lui racontais tout... A son regard j'ai vu qu'il avait peur pour nous et la seule parole qu'il ai dit c'est : « Je suis désolé ma fille, mais je crois que ta mère est folle, je te demande pardon pour elle ». Je lui répondit que c'est pas lui qui devait me dire pardon mais elle, en sachant très bien que jamais je lui aurai pardonné, je ne ressentais aucun sentiment pour elle, je la voyais plus comme une étrangère que comme une mère au point que parfois je me demandais si j'étais vraiment bien sa fille. Il m'a serré dans ses bras en m'embrassant tendrement.

Pendant ces deux mois d'hospitalisation, la vie était belle comme les vacances de Juillet car j'accompagnais mon père à ses réunions chrétiennes. Mon père faisait tout pour que j'oublie cette mauvaise période mais pour moi le mal était fait depuis longtemps. J'allais un peu mieux mais le souvenir de cet homme qui avait abusé de moi restait gravé dans ma mémoire, parfois je le rencontrais dans la rue, il avait le culot de venir vers moi avec un grand sourire comme s'il s'était jamais rien passé. Je partais à toute vitesse et je n'avais qu'une seule envie, le tuer si j'avais pu mais quand on est enfant et seule contre tous, que faire ? Ce qui était sur, c'est que mon secret je l'ai gardé pour moi pendant plus de quarante ans et les choses n'étaient pas comme aujourd'hui.

C'est à cette époque que j'ai commencé à penser fortement au suicide car mon cœur saignait de plus en plus de jours en jours. Je pensais qu'il valait mieux que je sois morte que de vivre cette vie qui me semblait triste et sans aucun intérêt mais une autre idée me trottait aussi la tête : J'avais appris à l'école lors d'un cours qu'après la guerre beaucoup d'enfants avaient été adoptés car ils avaient perdus leurs parents, alors pourquoi pas moi ?! Je rêvais de cela mais comment faire ? Mon espoir fut de courte durée quand je suis allée à l'école, j'ai demandé à ma maitresse d'école comment faire pour se faire adopter par une autre famille, le choc quand elle me dit que c'était impossible, je lui demandais

pourquoi ? Elle me dit : « Tout simplement parce-que tes parents sont vivants, tu devrais être orpheline pour cela ». Ah je suis rentrée déçue, j'étais certaine d'avoir trouvé la solution pour quitter l'enfer que je vivais par le fait j'étais revenue à la première solution mais comment faire ? J'en avais aucune idée. L'idée fut vite abandonnée pendant les deux mois que ma mère était à l'hôpital. Son retour était imminent, je commençais à angoisser.

Le lendemain dans l'après-midi elle est rentrée et à mon grand étonnement, elle était souriante et plus ou moins aimable. Elle devait scrupuleusement suivre un traitement médical que le médecin lui avait prescrit sans jamais l'arrêter. Pendant une semaine elle était à peu près calme, elle dormait beaucoup. Au bout de cette semaine, elle a décidé d'arrêter son traitement et quelques jours plus tard le cauchemar recommençait.

Elle est redevenue comme avant c'est à dire méchante et agressive et les coups sont revenus de plus belle. Mon père est rentré du travail le soir et nous nous sommes mis à table pour le repas que j'avais préparé avec ma sœur Julia. Tout à coup, on ne sait pas très bien pourquoi, elle s'est levée comme une folle, ses expressions de visage avaient changées, elle était méconnaissable, elle tira sur la nappe et se mit à tout casser, jeta les assiettes par terre, hurlait comme un loup. Elle se roulait par terre comme une gamine capricieuse, mon père a voulu la relever, elle s'est mise à le frapper de toutes ses forces et nous ordonna de monter dans nos chambres, ce qu'on fit sans broncher la peur au ventre ne sachant pas comment cela allait se finir.

Pendant plusieurs heures, je l'entendais crier sur mon père, j'entendais des objets qui se cassaient à plusieurs reprises. J'ai entendu mon prénom, elle disait à mon père que j'avais rien foutu pendant son absence que c'était de sa faute. Elle parlait de ma sœur Julia aussi, elle essayait de monter dans notre chambre et mon père l'a empêché. Au bout de quelques temps, le calme est revenu, elle s'est endormie dans le canapé. Cette nuit là, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit de peur qu'elle se réveille et qu'elle ne monte à l'étage.

Le lendemain matin, je me suis levée à l'heure habituelle, quelle fut ma surprise de constater le désastre dans la maison tout était

en dessus dessous. Ma mère dormait encore sur le canapé, j'évitais de faire du bruit pour ne pas la réveiller, je redoutais son réveil avec sa crise de la veille. Je m'attendais au pire et son réveil me donna raison : en se levant elle s'est mise à crier et à me dire : « C'est toi qui a foutu tout ce bordel dans la maison », elle m'a sautée dessus, m'a battue avec un manche à balai et m'a ordonnée de tout nettoyer. De toute évidence, elle ne se souvenait pas que c'était elle qui avait tout cassé. Elle m'a prise par les cheveux, m'a secouée comme un prunier, m'a frappée violemment et pour me punir, elle m'a fait m'asseoir sur une chaise, m'a attachée les mains et là je pris vraiment peur, je me suis dit qu'elle allait me tuer. Je pensais à mon père qui était à la mine depuis quatre heures du matin, je priais dans ma tête pour qu'un événement fasse qu'il rentre plus tôt du travail pour venir à mon secours.

Elle parti vers la cuisine et revient quelques minutes plus tard avec un rasoir (un rasoir qu'il y avait en ce temps là, un coupe choux), je tremblais de tout mon corps je priais dieu dans ma tête qu'il me sauve, elle délirai complètement, elle m'a rasée complètement mes longs cheveux noirs en me répétant sans cesse que j'avais des poux. Par chance je n'ai eu que deux seules coupures sur le crâne, je fis pipi dans ma culotte de peur, ma méchante sœur était là, elle rigolait, elle avait le même regard fou que ma mère. Quand elle s'est aperçue que j'avais fait pipi dans ma culotte, elle me l'arracha en la déchirant et l'accrocha à la clôture du jardin en mettant une banderole qui disait « C'est la culotte de Thérèse, elle fait encore pipi sur elle ». Les voisins et certaines de mes copines lisaient cette banderole. Ma sœur et ma mère riaient toutes les deux de toutes leurs forces et à chaque fois que des personnes passaient devant le jardin elle criait : « Regardez c'est la culotte de ma sœur elle fait encore pipi sur elle à son âge ». Je me sentais humiliée et très en colère, la honte m'envahissait, comment sortir de cette maison et en plus avec le crâne rasé. Tout le monde allait se moquer de moi, je ne pouvais plus aller à l'école, je n'osais plus sortir mais je n'avais pas le choix je devais obéir.

Je me suis promenée avec un foulard sur la tête que mon père m'a

donné pendant des mois. J'avais honte, je me sentais si triste dans mon cœur et dans mon âme si profondément que toutes les nuits je pleurais et quelques jours plus tard, j'ai décidé de mettre en application le projet de suicide qui me trottait dans la tête depuis quelques temps puisque je ne pouvais pas me faire adopter.

A cette époque, j'avais onze ans ans. Je descendis sans faire de bruit, je suis allée ouvrir l'armoire à pharmacie : il y avait rien à part une seule boîte, je ne savais pas vraiment ce que c'était mais je pris la boîte et tous les comprimés qu'il y avait dedans avec un grand verre d'eau. J'ai tout avalé... Aussi bizarre que cela puisse paraître, je me sentais heureuse de l'avoir fait, mon calvaire allait bientôt finir, j'allais dans quelques heures m'endormir définitivement et rejoindre les anges du ciel. Je reposa la boîte de médicaments là où je l'avais trouvée pour ne pas éveiller les soupçons, surtout pour mon père pour qu'il se doute de rien et qu'il ne se culpabilise pas et surtout je me suis dit que lorsque je serai partie vers les anges, le médecin n'aurai pas pu deviner ce que j'avais fais s'il y avait pas de traces.

S'il n'y avait pas eu papa, j'aurai tout laissé sur la table pour que toute sa vie ma mort lui reste sur sa conscience si toutefois elle en avait une. Je suis remontée dans ma chambre arranger mon lit correctement en m'allongeant mes mains jointes sur le ventre. Je me sentais très heureuse, tout allait bientôt se terminer, je fermais les yeux et j'attendis le sommeil, du moins c'est ce que je pensais.

Les heures passaient et rien n' arrivait si ce n'est que je me sentais très excitée et presque en forme. Je finis par m'endormir tard dans la nuit et dans la position que j'avais choisis, quelle fut ma surprise quand le matin je me suis réveillée ! Là je me suis dit que personne ne veux de moi, même pas Dieu et cet épisode là de ma vie, personne ne l'a su, ni mon père ni mes sœurs, c'est resté un secret jusqu'à l'écriture de ce livre. Plus tard, j'ai appris que j'avais avalé de la vitamine C.

Vers mes douze ans, un matin en me réveillant je pris peur, mon lit était plein de sang et je me demandais ce que c' était. De peur de me faire taper, j'ai réveillé ma sœur Julia toute paniquée qui dormait dans la même chambre que moi et je lui fit voir ce qu'il m'arrivait. Je me suis mise à pleurer, c'est alors qu'elle m'a expliquée que c'était mes règles et que je devais demander à ma mère des serviettes hygiéniques. Je descendis avec à vrai dire la peur au ventre, je dis à ma mère ce qui arriva en lui demandant des serviettes hygiéniques, elle me regardait méchamment et me dit : « T'as qu'à prendre des bouts de chiffons que tu lessivera tous les jours à la main » ce que je fit sans broncher mais cela n'était pas très pratique surtout que j'avais droit à trois chiffons par jours. Parfois je saignais tellement fort que du sang me coulait le long des jambes et comme il fallait bien que je fasse avec ce que j'avais le droit, j'ai trouvé une autre solution : je me fabriquais des serviettes hygiéniques avec des bouts de journaux que je récupérais de gauche à droite et se fut comme cela jusqu'à mon départ définitif de la maison.

Le cauchemar continue, ma mère m'a donné des taches ménagères à faire puis elle est partie chez la voisine. Je préférais de toute façon qu'elle ne soit pas là, c'était des moments de solitude que j'appréciais malgré que tout le travail qu'elle me donnait ne me laissait pas beaucoup de temps pour moi. C'est à ce moment là que Papa est tombé gravement malade : il ne pouvait plus travailler, il était hospitalisé régulièrement. Je n'ai jamais vraiment su de quoi il souffrait mais cela empirait de mois en mois. J'étais encore plus malheureuse de le voir dans cet état, il ne méritait pas ce qui lui arrivait, je me suis occupée de lui comme je pouvais pendant deux ans contrairement à ma mère. Je l'ai aidé à manger, à boire, à s'habiller etc...

Pendant deux ans, il y arrivait plus tout seul et perdait la mémoire. Plus tard, son état était tellement grave que ma mère ne voulait plus l'avoir à sa charge et le fit placer dans un hospice. Je venais d'avoir quatorze ans. Ma mère allait le voir une fois par mois juste quand il devait signer le chèque de sa pension. Pour moi cela a été un choc terrible, mon seul lien d'amour avait quitté la maison, je ne me sentais pas capable de vivre sans lui. Que faire maintenant ? Je me retrouvais avec cette femme horrible et diabolique, je craignais le pire. Je faisais

souvent l'école buissonnière pour aller voir mon père à l'hospice, je marchais des kilomètres et des kilomètres, je n'avais pas d'argent pour payer le bus. De toute façon elle ne me donnait jamais d'argent, je signalais à sa place les mots de la directrice de l'école ou je me faisais des mots d'excuses, chose que je n'aurais jamais osé faire auparavant mais l'envie de voir mon père était plus forte. Je ne pouvais pas l'abandonner. Je suis devenue de plus en plus rebelle par amour pour mon père jusqu'au jour où le professeur de mon lycée a rencontré ma mère dans la rue et là, le poteau rose fut découvert. Ce jour là, elle m'a attendu de pied ferme à la maison que je rentre, parce-que je rentrais toujours à l'heure de l'école comme si ne rien n'était. Je venais à peine de franchir la porte qu'elle m'attrapa en hurlant pour savoir ce que je faisais de mes journées. Elle m'a battue, je lui dis que j'allais voir mon père, elle m'a traitée de menteuse et que je lui avais volé deux francs pour prendre le bus et acheter des bonbons. Elle dit qu'on m'avait vu avec un homme, ce qui était complètement faux ! Je lui ai dit que je n'avais rien volé, que j'avais pris de bus mais elle ne me croyait pas, elle m'a frappée et frappée encore, là je me suis rebellée je l'ai repoussée, chose que jamais j'aurai osé faire avant, s'en était trop j'en avais marre, elle s'est mise dans une colère folle, son visage avait une expression de folle comme souvent je l'avais vue. Elle m'attrapa m'a assise sur une chaise m'a attachée le bras droit, me pris le bras gauche et avec une lame de rasoir à la main, elle me posait des questions : à chaque fois que je répondais mal elle me tailladait le bras avec la lame, elle voulait que j'avoue que je lui avais pris deux francs, évidemment c'était faux je lui disais non, je lui tenais tête chose qu'elle ne s'attendait pas de ma part, elle me mutila tout l'avant du bras gauche, du sang coulait par terre, sa crise étant passée.

Au bout d'une heure, elle m'a détachée, je pris une serviette éponge pour m'entourer le bras et arrêter le sang. Elle a refusé d'appeler le médecin, j'ai donc trouvé une bande que j'ai fortement serré sur mon avant bras pour arrêter le sang de couler et c'est après cela que j'ai décidé de m'enfuir le soir même